

Profession solennelle de Sœur M. Sandrine OCist

Abbaye Sainte Marie de Boulaur – 28 août 2021

Lectures : Cantique 2,8-14 ; 1 Jean 4,7-16 ; Jean 15,9-17

« Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens ! » (Ct 2,10 et 13)

Au fond, chère Sœur Sandrine, il suffirait, à vous comme à nous tous, de retenir cet appel du Christ pour fonder, motiver, animer et ranimer notre vocation, la vocation de chacun de nous, et tout particulièrement la vocation monastique à laquelle vous allez sous peu vous consacrer définitivement.

« Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens ! »

On ne peut plus vivre comme avant lorsqu'on entend, au fond du cœur comme au fil de la vie quotidienne, Jésus qui nous appelle de cette manière. Cette voix nous réveille, veut nous réveiller, pas tellement du sommeil de la nuit, du sommeil du corps, mais du sommeil de la conscience que nous avons de nous-mêmes. Parce qu'on ne peut plus dire « moi » comme avant lorsqu'on est rejoint par cet appel. Nous nous rendons compte qu'avant d'avoir entendu cet appel, nous nous étions habitués à vivre endormis, à vivre en gisant, même dans des tombeaux, évidents ou blanchis. Notre conscience de nous-mêmes, de tous et de tout, notre liberté, notre amour, notre désir, tout gisait dans un tombeau, dans un profond sommeil de mort. Et voilà que le Verbe se fait chair, le Fils de Dieu, la Parole de Dieu, s'incarne pour devenir un homme en chair et en os qui permet à son appel de nous rejoindre, de toucher nos oreilles, les oreilles de notre cœur, comme dit saint Benoît au commencement de la Règle (cf. Prol. 1).

Le Verbe nous réveille, il nous fait lever, il nous ressuscite. « Lève-toi ! » : que de fois Jésus dit cette parole pendant son ministère, pour ressusciter des morts, pour libérer des possédés, pour guérir des malades, pour faire marcher des paralytiques. Mais il ne faut pas réduire cet appel au bienfait ponctuel, immédiat, de la parole du Christ. Chaque fois, il faut entendre en entier l'appel du Bien-aimé du Cantique : « Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens ! » À quoi servirait de guérir, d'être délivré du mauvais, de pouvoir marcher à nouveau, et même de ressusciter de la mort, si cet événement n'était pas la rencontre avec Celui qui ne se contente pas de nous faire lever, de nous réveiller, mais désire que nous allions avec lui, que nous vivions avec lui, que nous nous unissions à lui pour toujours.

En effet, le Christ nous réveille et relève en nous révélant son amour, son incroyable préférence pour nous, pour chacun de nous. Préférence incroyable, car nous n'arrivons pas à croire vraiment qu'un Dieu nous préfère comme un amoureux est fou de sa bien-aimée. Et pourtant, il nous dit et il nous le prouve, au fond du cœur et par mille signes dans la vie : « Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens ! ».

« Mon amie, ma toute belle ! » Avouons-le : le vrai sommeil mortel où gît et dort la conscience que nous avons de nous-mêmes est au fond un mépris de nous-mêmes, un regard méprisant sur notre propre « moi » ; mépris que nous trompons en mettant des lunettes teintées par la fumée de nos rêves d'orgueil, de vanité, de pouvoir. En réalité nous nous sentons seuls, abandonnés, sans amis et donc moches, sans beauté qui puisse attirer l'attention des autres, encore moins de Dieu.

Mais le Christ vient, « il bondit sur les montagnes, il court sur les collines » (Ct 2,8), puis, se retrouvant « derrière notre mur », il en cherche les points faibles, les ouvertures, « il regarde aux fenêtres, il guette par le treillage » (2,9). Il y a toujours une crevasse, une fêlure, dans nos murs... Et heureusement ! Car, il suffit d'une mince fissure pour laisser passer la voix, la parole, qui dit à l'âme tout l'amour de Dieu : « Mon amie, ma toute belle ! » Il nous aime, il nous préfère, il nous regarde avec joie, il voit en nous une beauté totale – « ma toute belle » –, une beauté que Dieu contemple, ébahi comme un enfant.

C'est ce regard, cet amour, cette joie du Christ pour chacun de nous, qui réveille en nous une conscience toute nouvelle de nous-mêmes. Si le Créateur me regarde de cette manière, qui suis-je pour me mépriser ?! Qui suis-je pour me regarder à une autre lumière que Son regard, pour avoir de moi une conception limitée à mon regard ou au regard des autres ?

Nous comprenons alors que le « Viens ! » avec lequel le Bien-aimé réveille son amie est un appel tout d'abord, et foncièrement, à faire un chemin de conversion de la conscience qu'elle a d'elle-même. Vivre avec le Christ, le suivre, marcher avec lui, est tout d'abord un cheminement du cœur qui accepte, avec l'humble joie mariale du *Magnificat*, de se laisser blesser à chaque instant par la voix du Verbe qui nous exprime son amour sans conditions : « Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens ! »

Jésus, en amoureux qu'il est, ne se fatiguera jamais de nous le dire. Tâchons de ne pas nous fatiguer de l'entendre et de lui faire écho. Saint Benoît profite de tous les moments et aspects de la vie humaine, même des aspects de misère et de faiblesse, pour nous apprendre à vivre dans un dialogue d'amour avec le Christ, toujours réveillé par l'appel de son amour inconditionnel pour nous. S'il nous appelle « ses amis », comme nous l'avons entendu dans l'évangile de cette Messe (cf. Jn 15,15), c'est qu'il nous donne un chemin avec lui pour le devenir de plus en plus, pour accueillir de plus en plus cette grâce de l'amitié avec Dieu. Cette grâce ne s'accueille pas tout d'abord par l'effort de notre fidélité, mais en nous tenant sous le regard de Celui qui voit en nous notre vraie beauté.

Nous pourrions nous demander : Qu'a-t-il, Dieu, de si beau à voir en moi ? Franchement, quel mauvais goût ! Nous oublions que si, c'est vrai, il n'y a rien de beau à voir en nous, la beauté de chaque créature n'est jamais son œuvre à elle, mais l'œuvre de Dieu. C'est justement parce que Dieu nous regarde en disant : « Mon amie, ma toute belle ! » que notre beauté profonde et éternelle vient à exister, reflet du visage et du regard de son Seigneur. La beauté de l'épouse est l'œuvre du regard aimant de l'Époux. Une œuvre continuelle et toujours actuelle. La beauté de notre cœur, de notre vie, n'éclate que dans la mesure où nous restons sous le regard d'un Époux présent et vivant.

Saint Benoît a vécu et poursuivi ce chemin de la beauté de l'âme dès son long séjour dans la grotte de Subiaco, où il « habitait avec soi-même (...) en se voyant toujours sous les yeux du Créateur » (S. Grégoire le Grand, *Dialogues*, II,3). C'est là, c'est ainsi, qu'il a appris la prière, celle qui nous occupe si longtemps, et même toujours, dans la journée monastique, tant à l'église que pendant le travail, le service des autres, les repas et le repos. Et si saint Benoît appelle l'Office divin « Œuvre de Dieu », c'est peut-être justement parce que c'est surtout là que le Seigneur, par son regard, accomplit en nous l'œuvre toute belle de faire de nous ses amis. La prière de l'Église nous expose au regard aimant du Christ-Époux qui crée en nous et entre nous la beauté filiale et fraternelle de son amitié, don du Père et communion dans l'Esprit : « Je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15,15).

C'est dans l'amitié de l'Epoux que nous devons comprendre toute la vie chrétienne et donc aussi toute la vie monastique. C'est dans l'amitié de l'Epoux, chère Sœur Sandrine, que nous devons comprendre la grâce et l'engagement des Vœux solennels. Car à cette seule lumière nous saisissons que même nos engagements dans la stabilité, la vie fraternelle, la prière, l'obéissance, la pauvreté, la chasteté, l'humilité ne sont, pour ainsi dire, que des « expositions » de toute notre personne au regard de l'Epoux qui transforme en beauté d'amour notre fidélité quotidienne, notre liberté, tout ce que nous sommes, ou ne sommes pas, tout ce que nous utilisons et toutes nos relations.

Il s'agit au fond de permettre au foyer mystique de notre vie et vocation, la communion d'amour avec Jésus Christ, de devenir en nous la source d'une vie nouvelle à son image de Fils du Père dans la communion de l'Esprit Saint.

C'est à partir de ce foyer, de cette source, que la vie de chacun de nous, dans n'importe quelle vocation ou état de vie, devient féconde de fraternité. D'une seule personne qui s'abandonne au regard de Dieu qui nous fait ses amis, naît un peuple de Dieu, comme pour Abraham, comme pour la Vierge Marie, saint Joseph, saint Benoît et tous les saints.

C'est sur cette fécondité qu'insiste saint Jean dans sa première lettre : « Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. » (1 Jn 4,10-11) L'amour fraternel n'est pas un devoir pour rembourser l'amour infini de Dieu. Il s'agit plutôt de laisser couler l'amour de cette source intarissable et gratuite dans toutes nos rencontres et relations. Il s'agit d'accueillir si profondément et si réellement le regard de l'Epoux sur notre misère, de n'avoir sur les autres d'autre regard que le Sien ; un regard, un cœur, qui transmet à notre prochain la parole du Christ qui fait de nous ses amis préférés : « Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens ! »

Avons-nous ce regard sur nos sœurs, sur nos frères ? Si nous devons avouer que non, nous ne l'avons pas, ou trop peu, nous ne devons pas penser que nous manquons d'effort pour faire ce sacrifice, mais que nous n'accueillons pas assez le regard du Christ sur nous-mêmes, que nous ne nous laissons pas assez dire par l'Epoux divin : « Mon amie, ma toute belle ! »

Saint Augustin, dont c'est la mémoire aujourd'hui, exprime cette conscience dans son *Commentaire sur l'Evangile de saint Jean* : « Nous ne nous aimerions pas les uns les autres d'un véritable amour, si nous n'aimions pas Dieu. Il aime le prochain comme soi-même celui qui aime Dieu, car s'il n'aime pas Dieu, il n'aime pas non plus soi-même. » (Traité 87,1)

Quand nous manquons d'amour, il ne faut pas revenir à nos efforts, mais à l'amour dont le Christ nous aime le premier. Alors la source de l'amour impossible envers notre prochain, même envers notre ennemi, revient à couler dans la douce impétuosité de la joie de l'Esprit Saint.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist